L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 AOUT 1881. 54me Année.

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 7 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

...ad chemins de fer et la Nlle-Orléans.

...ourait déraisonnable de croire que tous les chemins de fer qui sont en voie de construction dans le Sud-Ouest devaient nécessairement converger à la Nlle-Orléans, de manière à faire du port de cette ville le grand récipient des denrées de cette vaste partie de l'Amérique du Nord. La prétention commerciale de la Nlle-Orléans ne peut aller jusques là. Mais elle peut prétendre au transit de tout le fret auquel elle offrira un transport facile et un magasin à bon marché. Ces deux raisons sont déterminantes pour le mouvement du commerce. Elles sont tellement déterminantes que nous voyons aujourd'hui des masses de grains abandonner les lignes les plus courtes, les plus prompteset les plus directes pour venir par un détour très marqué, chercher un point d'expédition plus avantageux que les autres sous l'unique point de vue de l'économie dans le prix du transport.

Qui aurait jamais dit, il y a quelques années, qu'une compagnie de créoles partirait de St-Paul, dans le Minnesota, au 46me degré de latitude, pour venir s'embarquer à la Nouvelle-Orléans qui est au 29me degré, selon d'aller presque directement par les chemins de fer et les canaux à New-York qui est de 13 degrés plus près de St-Paul ? On n'y aurait pas cru. Cela est arrivé cependant, et les expéditeurs y ont trouvé tout le compte sur lequel ils avaient compté. C'était la voie la plus longue, est, sans doute, mais c'était la voie la plus économique, et pour cela seul elle l'est préférée.

Le résultat a prouvé qu'ils avaient raison. Cet essai, qui s'est parfaitement bien réussi, nous donne raison de compter non seulement sur beaucoup d'autres expéditions semblables, mais encore sur toutes les expéditions de denrées provenant de contrées qu'arrosent le Mississippi, le Missouri et tous leurs tributaires de l'Ouest. Il y a là plus de 20 millions de producteurs.

Appliquons maintenant ces considérations aux chemins de fer qui se construisent dans le sud-ouest, non seulement aux Etats-Unis mais encore dans le Mexique, et nous verrons que, pour toutes ces contrées, le port de la Nlle-Orléans est le vrai port d'entrepôt pour toutes les marchandises ou produits recherchés par le commerce européen et aussi pour beaucoup de marchandises et de produits demandés aux besoins des Etats du nord de l'Union.

On s'est imaginé à tort que la Nlle-Orléans, n'étant pas une ville centrale, ne pouvait devenir une ville de distribution pour la masse des consommateurs américains, et qu'à cause de cela elle ne serait pas à même de profiter de la construction des voies ferrées entreprises dans le Mexique. Ils toutes, toutes, mais de la plupart, oui. Il est certain que les chemins de fer suivant Mexico et diverses parties du Mexique avec l'Océan Pacifique, ne pourront exercer aucune action favorable au développement de son commerce de notre ville qui est située sur un point éloigné et opposé. Mais ces voies ferrées, débouchant sur le Pacifique, ne pourront pas mieux profiter aux ports de mer américains sur l'Atlantique. Il est certain qu'un chemin de fer se dirigeant de Mexico sur Matamoras ou San Blas et destiné à servir au commerce de la Californie et de la Chine, ne pourra que fort peu intéresser la Nlle-Orléans ou les Etats-Unis.

Mais les chemins de fer s'en gendrent les uns les autres, et une ligne de Mexico à Matamoras ou à San Blas déterminera la construction d'une autre ligne de ces ports de mer à Laredo sur le Rio Grande dans le Texas, ou par Monterey à Matamoros dans le voisinage de cet Etat, ou par San Luis Potosi à Tampico ou par Puebla à Tuxpan sur le Golfe du Mexique. Or tout le fret de Pintérieur du Mexique qui arrive sur les bords du Golfe, en destination des Etats-Unis, appartient comme transit au port de la Nlle-Orléans.

On ne saurait supposer, en effet, que le fret qui sera centralisé à la Vera Cruz, à Tuxpan ou à Tampico pour le commerce des Etats-Unis, soit envoyé à St-Louis ou en d'autres villes américaines plus centralement situées que la Nlle-Orléans, par les grandes lignes de Santa Fé ou d'El Paso, trajet qui, par chemins de fer, cotterait énormément, quand il pourrait être distribué si économiquement par la voie du Mississippi. La distance du reste serait la même, que le bon marché seul résoudrait la question en notre faveur. Mais ici, la distance nous favorise également. Des bouches du Rio Grande aux bouches du Mississippi, il n'y a que 640 milles ; de Tampico à la Nouvelle-Orléans, il n'y a que 750 milles, et que 800 milles de la Vera Cruz au même point, par la voie du Golfe qui est aussi la plus économique de toutes.

" De Durango et de Monterey, qui sont à la hauteur des bouches du Rio Grande, à St-Louis par la ligne de Santa Fé, il n'y aurait pas moins de quatre fois cette distance, ce qui veut dire que les frais de transport seraient en outre quatre fois plus grands, et si les voyageurs ne regardent pas à cela quand ils veulent voir des pays nouveaux, les expéditeurs de marchandises y regardent de près et ne manquent jamais de se servir de la voie qui coûte le moins.

Ainsi les grandes lignes de chemins de fer dans le Mexique seront utiles pour les communications entre les divers Etats de ce pays, mais ne serviront que bien rarement au transport du fret entre le Mexique et le Nord-Ouest de l'Union Américaine. Du côté de l'Est ce transport se fera par le Golfe et par la Mississippi. Ces grandes lignes ne seront pas plutôt achevées qu'elle feront sentir la nécessité d'établir des routes latérales conduisant de l'intérieur aux ports du Golfe, d'où les marchandises seront embarquées pour les ports de la Nouvelle-Orléans, Galveston ou de Pensacola, [redacted] pour le nôtre où le [redacted] ...ntinuera, à peu de frais, [redacted] ...doute, que le [redacted] ...pensé à améliorer [redacted] ...de son port de Golfe, et qu'il [redacted] le capitaine Eads d'examiner celui de Tampico et de présenter un plan [redacted] qu'il y aurait à entendre, pour en faire un port de toutes pratiques. Il est certain que si cela se réalise, le port de Tampico deviendra le premier de celui de Pensacola et un des points les plus utiles à la navigation du Golfe.

Tout ce que nous venons de dire concerne la sortie des produits mexicains et leur importation dans les Etats-Unis, importation qui se fera nécessairement, dans la plupart des cas, par le Mississippi, mais le Mexique n'exportera pas sans importer également, et la Nlle-Orléans se trouvera toujours sur la grande voie du commerce entre les Etats-Unis et le Mexique. Les Etats-Unis, de leur côté, par la même raison, exporteront par la voie du Mississippi qui leur épargnera des frais considérables.

Quant aux Etats de l'extrême sud du Mexique, Oaxaca, Tehuantepec, Tabasco et Yucatan, quelles que soient les lignes de chemins de fer qui les traverseront, elles ne pourront qu'activer et multiplier les rapports de ces Etats avec la Nouvelle-Orléans, dont la navigation du Golfe les rapproche. Il nous paraît hâter évident que le grand réseau de chemins de fer auquel on travaille maintenant dans la vaste étendue du Mexique, nous pour résultat inévitable une multiplication presque à l'infini des relations de ce pays avec la port de notre ville.

Mme Grymes.—Hier on annonçait la mort de Mme Grymes, veuve du gouv. W. C. C. Claiborne, nous avons oublié de dire qu'elle avait laissé un fils, M. Alfred Grymes, qui habite New-York, et une fille, Mme Mandeville de Marigny qui demeure ici à la Nlle-Orléans et qui a elle-même plusieurs enfants.

Nous avons reçu, hier, de la Havane, une très intéressante brochure mensuelle intitulée "Bulletin de la Junta general del Comercio de la Habana." Les bureaux sont à la Imprenta "El Iris," calle de Obispo, Nos 20 y 22, de C. Conde y Compañia.

— Monseigneur le Coadjuteur doit, croyons nous l'avoir dit dans un précédent numéro, se trouver à la Nouvelle-Orléans pour le 15 août.

—M. l'abbé G. A. Rouxel, V. G., autorisé par Monseigneur l'Archevêque à prendre des vacances, est parti, mercredi soir, pour le Mexique.

Un Proverbe.

Un proverbe dit : Après la pluie, le beau temps. Rouvrons les terrasses, et nous aurons l'été vrai de notre climat.

Emballés par une chaleur torpissante et un emplacement vaincu dans un pré couvert d'herbes, nous l'avons dit dans nos numéros précédents, nous souffrions depuis trois semaines ; nous souffrions après la pluie, comme les plantes souffrent du manque de pluie. La pluie est venue, car tout arrive, a dit un diplomate célèbre, et nous sommes rafraîchis, mais pas soulagés. Jamais, depuis le fait-il jamais ? Les vieilles, aujourd'hui, patiemment dans le lieu et s'écrient comme le berger de Virgile :

Claudite rivos, Jupiter, subgratia Nilorum!

Mais Jupiter, ouvrit à nos prières, s'obstina à tenir ses vannes les écluses du ciel, et l'inondation continua. Sera-ce pour longtemps ? Nous pensons par des alternatives de pluie et de beau temps, sans que jamais les uns et les autres aient répondu à nos désirs ; c'est toujours trop ou trop peu.

Le West End et le Fort Espagnol, ces rendez-vous échappés par la population de la ville, regagnent aujourd'hui entre deux eaux : les eaux du lac, qui s'écoulent, épouvantent les pilotis sur lesquels sont établis les élégants pavillons de ces lieux autrefois célèbres, et les eaux du ciel qui lavent le tablier de ces immenses plateformes, ses planchers solides, dominant en conséquence le lac voisin se joignent à lui.

Le [redacted] ...ment [redacted] ...ce qui est [redacted] ...de la Louisiane, ont presque toujours point ses mesure d'après des impressions reçues en courant, ou sur des renseignements mal contrôlés. Pour bien connaître un milieu social, il faut y aller soi, il faut avoir vécu de sa vie ; car, quand on veut lui donner une image fidèle, il faut avoir l'habitude de s'élever dans ses régions sereines [redacted] ...ontrait à toutes les [redacted] ...ompte les hommes et les choses d'un regard parement scientifique.

Il a semblé à l'auteur de l'ouvrage annoncé que les conditions, indispensablement requises pour être dans le vrai et le juste, [redacted] ...ncontrait en lui, [redacted] ...accompagnait un [redacted] ...voir en faisant remaître, sous sa plume, une de ces grandes familles louisianaises dont l'histoire appartient, avec ses lumières et ses ombres, l'ensemble de la société. Le lecteur est introduit chez les Saint-Ybars aux jours de leur splendeur et de leur opulence ; puis, il assiste avec eux à la phase de la guerre, et enfin il assiste au spectacle des conséquences désastreuses [redacted] ...ces [redacted] ...

Aujourd'hui le roman n'est plus simplement une œuvre d'imagination ; c'est une [redacted] ...Historien à ses heures, il [redacted] ...Historien à ses heures pénétrant de l'esprit de l'époque qu'il veut décrire. Une science nouvelle — [redacted] ...de la voie de formation ; [redacted] ...quelques-unes des lois principales auxquelles est soumise l'évolution des collectivités humaines. L'auteur, qui [redacted] ...qu'elle soit, à la construction de l'édifice.

Pour cela, il observe [redacted] ...réalité, note [redacted] ...sa pensée et par suite sur la conscience des individus, et accepte, dans l'œuvre [redacted] ...de l'intérieur [redacted] ...du dehors.

Les sociétés, pas plus que les individus, ne peuvent vivre longtemps [redacted] ; il faut [redacted] ...la [redacted] ...la passé ; et, puisque l'on [redacted] ...comptons de bonne grâce et surtout avec impartialité. C'est à quoi [redacted] ...tendu tous les efforts de celui qui écrit cette lettre.

Les Saint-Ybars, ou Maîtres et Esclaves en Louisiane, forment un volume, petit *in-octavo*, de trois cents pages.

Le prix de l'ouvrage est fixé à une piastre et demie.

MM. A. M. [redacted] ...et [redacted] ...Lecoste sont chargés de [redacted] ...des souscriptions.

Le souscripteur paiera en recevant son volume.

Veuillez agréer, messieurs et chers collaborateurs, mes salutations les plus cordiales.

N. B.—Je serais très obligé à nos collègues de la presse des campagnes de vouloir bien reproduire cette lettre.

ALFRED MERCIER.

Guiteau repentant. — Guiteau paraît enfin se repentir. On dit qu'il a tenu, lundi, le langage suivant à l'interviewer du *Herald* :

" Si j'avais une autre occasion, je n'essaierais pas de tirer le Président. Je croyais avoir une inspiration en voulant en débarrasser le pays, mais je vois que je dois m'être trompé. Je vois que c'est l'Eternel de Dieu qui le président, et non pas, et que [redacted] ...ne [redacted] ...ne me concernais pas. Si cela n'est pas fait de qu'été par Dieu, comment pourrait-il être encore de ce monde ? Je tenais le projectile tout près de son dos, et ma main était aussi ferme que du fer. J'ai tiré sur lui à bout portant, et il n'y a que la divine Providence qui [redacted] ...Il [redacted] ...mourir pas, l'on était [redacted] ...affolé de l'avoir fait tant souffrir. Cela va servir [redacted] ...à [redacted] ...de tirer sur lui, car si je n'ai pu réussir avec les chances que j'avais, assurément bien [redacted] ...ne [redacted] ...ainsi ordonné, et nous devons nous soumettre à la volonté du ciel."

Plaies traitées par la Glycérine.—Quelque étroit qu'on soit et quelques précautions qu'on prenne, à moins de se [redacted] ...constamment ouvre de son dix doigts, il est presque impossible de ne pas avoir, une fois ou l'autre, une plaie à soigner et à guérir.

Les moyens [redacted] ...nombreux ne manquent pas. — Il n'en est peut-être pas de plus simple et de plus commode que celui dont je vais parler.

Vous possédez, n'est-ce pas, — monsieur ou madame, — un flacon de glycérine pure ; cette substance précieuse doit nécessairement se trouver entre toutes les mains.—Eh bien, quand vous avez une plaie, trempez de glycérine un morceau de linge fendillé, — le plus mol et le plus doux possible, — et appliquez-le sur votre mal. Par dessus un peu de charpie, une compresse, une bande, c'est tout.

Le lendemain, enlevez l'appareil. Pas de douleur. La bobo a disparu.

Le marquis de Timoléon Pauzi de Seoll, est indéniable ?

—Qu'allez-vous offrir à votre femme pour sa fête ? lui demandait hier un de ses amis.

—Moi ! répondit un époux[illegible] pour à tâter.

—Elle fume donc ?

Alors un chef marquis, naturellement :

—Pas du tout, c'est pour mettre dans mon jardin.

—Qu'il se sont nerveux ici dessus.

—Il faut éviter de dormir d'un chemin dans l'après.

Marié, [illegible] 30 juillet, à la Cathédrale St. Louis, par le Rév. Père Hamel, M. JOSEPH DUBUC à Mlle MARIE LESTRADE. Tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Décédé à la Baie St. Louis, hier matin à 10 heures, à l'âge de 70 ans, JOHN BAGNETTO, natif de Palerme, Italie, et résidant de la Nlle-Orléans depuis 35 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Bachino, Bertoli, Rossi et Chemens, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi de sa dernière résidence sise 200 rue de l'Esplanade, entre Marais et Villere.

Décédée le 6 août à 10 heures du matin à l'âge de 51 ans, Dame LEOPOLD VALENTIN, née MARIE CHOPELLY. Les amis et connaissances des familles Chopelly et Valentin sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 7 août, à 3 heures précises du soir. Le convoi partira de la demeure mortuaire, 288 rue Esplanade, entre Roffignac et Hayne.

FUNÉRAILLES DE FAMILLE.

Se rassemble en grande vitesse notre chère [illegible] ...ans. MARIA TERESA VILLA, fille du [illegible] ...ante Villa. Il funérale [illegible] ...ra à 5 p.m. précises de [illegible] ...ntes, rue [illegible] ...Orléans No 179. [illegible] ...ra [illegible] ...

Simplement défraîchies, leur passage à l'eau de soude et au chaud—peut suffire pour leur rendre le blanchour ou la pureté de coloris qu'elles ont perdues. On les rince ensuite à l'eau tiède, et on les fait sécher.

Si elles sont grasses ou tachées, on les lave dans une eau de savon,—également chaude,—additionnée soit de carbonate de soude (cristaux), soit d'une très petite quantité d'ammoniaque liq. bis ; — un rinçage à grande eau est ensuite opéré, de manière à enlever toute trace des matières alcalines employées.

A MM. les Editeurs de l'*Abeille*,

Messieurs et chers collaborateurs,

Adressez-moi, je vous prie, une place dans votre journal, pour faire savoir au public que je publierai, au mois de novembre prochain, un roman sous ce titre :

Les Saints-Ybars,
ou
Maîtres et Esclaves en Louisiane.

Ce livre a pour but de reproduire, dans un tableau aussi exact et aussi vivant que possible, un état social disparu mais dont il reste encore des traces profondes dans [illegible] ...

Le [illegible] ...mon plan [illegible] ...des [illegible] ...qui [illegible] ...de la Louisiane, ont presque toujours point ses mesure d'après des impressions reçues en courant, ou sur des renseignements mal contrôlés. Pour bien connaître un milieu social, il faut y aller soi, il faut avoir vécu de sa vie ; car, quand on veut lui donner une image fidèle, il faut avoir l'habitude de s'élever dans ses régions sereines [illegible] ...contrait à toutes les [illegible] ...compte les hommes et les choses d'un regard parement scientifique.

Il a semblé à l'auteur de l'ouvrage annoncé que les conditions, indispensablement requises pour être dans le vrai et le juste, [illegible] ...ncontrait en lui, [illegible] ...accompagnait un [illegible] ...voir en faisant remaître, sous sa plume, une de ces grandes familles louisianaises dont l'histoire appartient, avec ses lumières et ses ombres, l'ensemble de la société. Le lecteur est introduit chez les Saint-Ybars aux jours de leur splendeur et de leur opulence ; puis, il assiste avec eux à la phase de la guerre, et enfin il assiste au spectacle des conséquences désastreuses [illegible] ...ces [illegible] ...

Aujourd'hui le roman n'est plus simplement une œuvre d'imagination ; c'est une [illegible] ...Historien à ses heures pénétrant de l'esprit de l'époque qu'il veut décrire. Une science nouvelle — [illegible] ...de la voie de formation ; [illegible] ...quelques-unes des lois principales auxquelles est soumise l'évolution des collectivités humaines. L'auteur, qui [illegible] ...qu'elle soit, à la construction de l'édifice.

Pour cela, il observe [illegible] ...réalité, note [illegible] ...sa pensée et par suite sur la conscience des individus, et accepte, dans l'œuvre [illegible] ...de l'intérieur [illegible] ...du dehors.

Les sociétés, pas plus que les individus, ne peuvent vivre longtemps [illegible] ; il faut [illegible] ...la [illegible] ...la passé ; et, puisque l'on [illegible] ...comptons de bonne grâce et surtout avec impartialité. C'est à quoi [illegible] ...tendu tous les efforts de celui qui écrit cette lettre.

Les Saint-Ybars, ou Maîtres et Esclaves en Louisiane, forment un volume, petit *in-octavo*, de trois cents pages.

Le prix de l'ouvrage est fixé à une piastre et demie.

MM. A. M. [illegible] ...et [illegible] ...Lecoste sont chargés de [illegible] ...des souscriptions.

Le souscripteur paiera en recevant son volume.

Veuillez agréer, messieurs et chers collaborateurs, mes salutations les plus cordiales.

N. B.—Je serais très obligé à nos collègues de la presse des campagnes de vouloir bien reproduire cette lettre.

ALFRED MERCIER.

Guiteau repentant. — Guiteau paraît enfin se repentir. On dit qu'il a tenu, lundi, le langage suivant à l'interviewer du *Herald* :

" Si j'avais une autre occasion, je n'essaierais pas de tirer le Président. Je croyais avoir une inspiration en voulant en débarrasser le pays, mais je vois que je dois m'être trompé. Je vois que c'est l'Eternel de Dieu qui le président, et non pas, et que [illegible] ...ne [illegible] ...ne me concernais pas. Si cela n'est pas fait de qu'été par Dieu, comment pourrait-il être encore de ce monde ? Je tenais le projectile tout près de son dos, et ma main était aussi ferme que du fer. J'ai tiré sur lui à bout portant, et il n'y a que la divine Providence qui [illegible] ...Il [illegible] ...mourir pas, l'on était [illegible] ...affolé de l'avoir fait tant souffrir. Cela va servir [illegible] ...à [illegible] ...de tirer sur lui, car si je n'ai pu réussir avec les chances que j'avais, assurément bien [illegible] ...ne [illegible] ...ainsi ordonné, et nous devons nous soumettre à la volonté du ciel."

Association de bienfaisance des commis.—Cette association annonce qu'elle dispensera des objets restés en sa possession depuis un date du 4 juillet dernier, par une loterie dont le tirage se fera aujourd'hui, à midi, à Grunewald Hall, en public. La liste des billets gagnants nous livrée à la publicité mardi prochain.

☞ Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du Dr d'Hencourt, médecin homœopathe de la Faculté de Paris. Ce docteur a été délégué auprès du congrès international de médecine homœopathique, tenu en 1878 à Paris. Nombre de journaux des différents pays nous le représentent comme un excellent médecin ; aussi le recommandons-nous chaudement, croyant que le public sera on ne peut plus satisfait de ses lumières et de ses soins.

En se référant à nos colonnes d'annonces, on verra que la maison Bassetti & Xiques a reçu en débarquement de l'Alphonse et Marie, venant de Bordeaux, du vin rouge, du vinaigre de vin blanc, de l'Absinthe, des olives de Séville, et beaucoup d'autres articles dont l'énumération serait trop longue.

MM. Paul Gelpi & Bro offrent à vendre en débarquement de l'Alphonse et Marie de petits pois, des cornichons à l'aigre de vin, des champignons, de l'huile d'olive, des olives farcies et beaucoup d'autres bonnes choses.—Voir l'annonce.

Vins et liqueurs. MM. Pauzi frères, Nos 18, 20 et 22 rue Damaine, viennent de recevoir par le navire Alphonse et Marie, de Bordeaux, des vins et des liqueurs de première qualité qu'ils vendent à des prix d'une grande modicité. Voir l'annonce plus loin.

Nous appelons l'attention des amateurs de bons vins sur l'annonce que publie dans une autre colonne M. Leopard Le compagnon, importateur.

Sujet bilieux [illegible] ...$90,000 — $10,000 — $5000 — $2500 — $1250 — Pour ces lots [illegible] ...Billets Nos 79,113, 23,647, 21,797, 37,148, 43,480, vendus à New-York, et à la Nouvelle-Orléans, et arrivés le 19 juillet 1881, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane ; et tout [illegible] ...ce qui est payable promptement par des agents de la compagnie sur la Banque Nationale de la Louisiane. On trouvera dans une autre colonne de cette ville qui est située sur un point éloigné et opposé. Mais ces voies ferrées, débouchant sur le Pacifique, ne pourront pas mieux profiter aux ports de mer américains sur l'Atlantique. Il est certain qu'un chemin de fer se dirigeant de Mexico sur Matamoras ou San Blas et destiné à servir au commerce de la Californie et de la Chine, ne pourra que fort peu intéresser la Nlle-Orléans ou les Etats-Unis.

Mais les chemins de fer s'en gendrent les uns les autres, et une ligne de Mexico à Matamoras ou à San Blas déterminera la construction d'une autre ligne de ces ports de mer à Laredo sur le Rio Grande dans le Texas, ou par Monterey à Matamoros dans le voisinage de cet Etat, ou par San Luis Potosi à Tampico ou par Puebla à Tuxpan sur le Golfe du Mexique. Or tout le fret de l'intérieur du Mexique qui arrive sur les bords du Golfe, en destination des Etats-Unis, appartient comme transit au port de la Nlle-Orléans.

On ne saurait supposer, en effet, que le fret qui sera centralisé à la Vera Cruz, à Tuxpan ou à Tampico pour le commerce des Etats-Unis, soit envoyé à St-Louis ou en d'autres villes américaines plus centralement situées que la Nlle-Orléans, par les grandes lignes de Santa Fé ou d'El Paso, trajet qui, par chemins de fer, cotterait énormément, quand il pourrait être distribué si économiquement par la voie du Mississippi. La distance du reste serait la même, que le bon marché seul résoudrait la question en notre faveur. Mais ici, la distance nous favorise également. Des bouches du Rio Grande aux bouches du Mississippi, il n'y a que 640 milles ; de Tampico à la Nouvelle-Orléans, il n'y a que 750 milles, et que 800 milles de la Vera Cruz au même point, par la voie du Golfe qui est aussi la plus économique de toutes.

" De Durango et de Monterey, qui sont à la hauteur des bouches du Rio Grande, à St-Louis par la ligne de Santa Fé, il n'y aurait pas moins de quatre fois cette distance, ce qui veut dire que les frais de transport seraient en outre quatre fois plus grands, et si les voyageurs ne regardent pas à cela quand ils veulent voir des pays nouveaux, les expéditeurs de marchandises y regardent de près et ne manquent jamais de se servir de la voie qui coûte le moins.

Ainsi les grandes lignes de chemins de fer dans le Mexique seront utiles pour les communications entre les divers Etats de ce pays, mais ne serviront que bien rarement au transport du fret entre le Mexique et le Nord-Ouest de l'Union Américaine. Du côté de l'Est ce transport se fera par le Golfe et par la Mississippi. Ces grandes lignes ne seront pas plutôt achevées qu'elle feront sentir la nécessité d'établir des routes latérales conduisant de l'intérieur aux ports du Golfe, d'où les marchandises seront embarquées pour les ports de la Nouvelle-Orléans, Galveston ou de Pensacola, [redacted] pour le nôtre où le [redacted] ...ntinuera, à peu de frais, [redacted] ...doute, que le [redacted] ...pensé à améliorer [redacted] ...de son port de Golfe, et qu'il [redacted] le capitaine Eads d'examiner celui de Tampico et de présenter un plan [redacted] qu'il y aurait à entendre, pour en faire un port de toutes pratiques. Il est certain que si cela se réalise, le port de Tampico deviendra le premier de celui de Pensacola et un des points les plus utiles à la navigation du Golfe.

Tout ce que nous venons de dire concerne la sortie des produits mexicains et leur importation dans les Etats-Unis, importation qui se fera nécessairement, dans la plupart des cas, par le Mississippi, mais le Mexique n'exportera pas sans importer également, et la Nlle-Orléans se trouvera toujours sur la grande voie du commerce entre les Etats-Unis et le Mexique. Les Etats-Unis, de leur côté,